



Partenaires

MAGAZINE 1/2026

REPORTAGE

L'inspiratrice

De nouvelles opportunités
grâce aux forêts comestibles
en Tanzanie



FOCUS

Trop précieuse pour disparaître

La biodiversité
dans toute sa splendeur



HELVETAS

Lueurs nocturnes

La promenade le long de la Maggia jusqu'au grotto du village voisin était le moment fort de nos vacances d'été. Non pas parce que nous allions manger au restaurant – chose rare –, mais parce qu'il y avait un endroit où, au retour, des myriades de lucioles dansaient et scintillaient. Nous, les enfants, étions fascinés par ce spectacle, au point d'en oublier le temps. Les années suivantes, nous attendions plus impatientement la marche nocturne que la délicieuse polenta.

L'an dernier, la première chose que mon enfant a racontée en rentrant du camp scout était: «J'ai vu une luciole!» Une seule. Mon cœur s'est serré. Une luciole. La pollution lumineuse, les pesticides et l'agriculture intensive rendent la vie dure au petit coléoptère. Pourquoi je vous raconte cela? Parce que dans cette édition, nous avons pour thème la biodiversité. Nous vous invitons à plonger avec nous dans les eaux d'Haïti, à sillonner l'Amazonie bolivienne et à découvrir comment Helvetas renforce la diversité des espèces. La bonne nouvelle: nous pouvons toutes et tous agir – en créant des jardins colorés, en installant des hôtels à abeilles sauvages ou en tondant moins nos pelouses. N'oublions pas: notre subsistance, et donc notre avenir, dépendent de la biodiversité. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice
rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout.
Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



Plantation de poiriers pollinisés à la main dans le Sichuan, en Chine. Une colonie d'abeilles pollinise jusqu'à 16,5 millions de fleurs par jour. Les êtres humains n'en sont pas capables. Rien ne remplace la biodiversité!

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE
Jadis en quête de soutien, aujourd'hui source d'inspiration
De nouvelles opportunités grâce aux forêts comestibles en Tanzanie

20 Séisme au Myanmar – un an après
Ce qui a permis aux habitant·es de garder espoir

21 PERSPECTIVE
Renforcer les voix locales
Des ONG suisses rédigent un manifeste

22 ACTUALITÉ
23 Impressum
23 Concours

12 FOCUS
Trop précieuse pour disparaître
Merveilleuse biodiversité

12 «La nature doit figurer dans les bilans d'entreprises»
Entretien avec André Hoffmann, coprésident du World Economic Forum (WEF)

14 Des abeilles à la rescousse de la forêt brûlée
Comment Helvetas Bolivie a géré les incendies de 2024

16 Protéger les zones côtières pour assurer l'avenir
Des récifs artificiels font revivre le monde sous-marin d'Haïti

18 Espèces utiles, espèces ravageuses
Petits alliés d'une agriculture durable

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Quel est votre espoir au réveil?

Par Melchior Lengsfeld

Vous arrive-t-il aussi de vous réveiller le matin en vous demandant quelles seront les nouvelles du jour? Des trains bombardés en Ukraine? Des roquettes tirées sur des villes du Moyen-Orient? Des massacres au Soudan? Des droits de douane punitifs et des menaces d'annexion? L'ordre mondial fondé sur des règles, auquel le droit international et les droits humains servent de repères, voit aujourd'hui sa force d'orientation s'affaiblir. La politique d'hégémonie revient en grâce – une politique de la puissance militaire et des intérêts nationaux, où le plus fort impose sa loi, simplement parce qu'il en a les moyens.

Vous êtes-vous aussi déjà demandé s'il est encore judicieux de s'engager pour une cause, un «monde meilleur», dans un tel contexte? Ne vaudrait-il pas mieux se concentrer sur sa vie privée et ses intérêts personnels, puisque nous n'avons de toute façon «aucun impact»? Même si les nouvelles m'effraient parfois, répondre à cette question est étonnamment facile.

Au Bénin, j'ai fait la connaissance de personnes qui, en dépit de conditions extrêmement difficiles, travaillent inlassablement pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants. J'entends parler de personnes en Ukraine qui, alors que la guerre d'agression russe entre dans sa cinquième année, résistent aux bombes et au froid et gardent leur foi en la paix dans une patrie indépendante. Au milieu et en dépit des morts et des décombres, elles continuent de reconstruire, encore et encore, leur existence. Ces personnes m'inspirent, parce qu'elles montrent que nous pouvons – et devons – façonner notre avenir commun avec confiance pour que la vie reste digne d'être vécue.

Si des personnes vivant dans la pauvreté, des personnes qui ont dû fuir ou dont le village a été transformé en champ de bataille ont la force d'aller de l'avant, pourquoi devrions-nous renoncer, nous faire petit·es, perdre espoir? La confiance est un principe puissant. Avoir confiance, ce n'est pas être d'un optimisme naïf, c'est

comprendre que les changements positifs ne sont pas le fruit du hasard, mais d'un esprit solidaire et collectif. D'une attitude active et de l'engagement pour un objectif commun, surtout dans notre monde incertain.

Dans notre magazine «Partenaires», nous donnons la place à des femmes et à des hommes qui font face à des situations difficiles, mais dont la vie a pris un tournant positif, notamment grâce à Helvetas. Ce sont des changements que vous avez soutenus et donc rendus possibles. Des trajectoires qui montrent à quel point il est crucial de ne pas abandonner, même quand la situation est défavorable, voire «sans issue», mais de façonner l'avenir avec confiance.

«Avoir confiance, c'est comprendre que les changements positifs sont le fruit de l'engagement pour un objectif commun.»

Lorsqu'ensemble, nous cultivons la confiance comme une attitude active tout en initiant des changements, ces derniers prennent du temps pour prendre racine et se déployer. Certaines graines dépérissent, mais beaucoup poussent et fleurissent. Non pas parce que le sol était fertile au départ, mais parce qu'elles ont été cultivées et entretenues avec détermination. Telle est notre expérience chez Helvetas, qui nous motive et nous donne confiance. Je suis reconnaissant que vous nous accompagniez sur ce chemin, même, et surtout, lorsqu'il est semé d'embûches. Maintenant plus que jamais. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Maurice K. Grüning



© Editions Helvetiq

À LIRE

Qui dirige le monde?

À l'heure où le monde connaît une dérive autoritaire, ce livre explore les différentes formes de pouvoir dont les sociétés humaines se sont dotées au cours des siècles. Empereurs, reines, présidentes, dictateurs, papes – comment ces pouvoirs se sont-ils développés? En plus de portraits de dirigeant-es et de chapitres thématiques, l'ouvrage propose un quiz et des jeux. De quoi réveiller la curiosité – et l'esprit critique! –INY

Le pouvoir, c'est moi! Dictateurs, présidentes, rois et autres leaders. De Caroline Stevan, illustré par Elina Brasliņa, Éditions Helvetiq, 2025. À partir de 10 ans. Environ 30 francs. Disponible en librairie.

CITATION

«La chose la plus révolutionnaire que l'on puisse faire est de proclamer haut et fort ce qui se passe.»

Rosa Luxemburg (1871–1919), économiste et journaliste polonaise

À GOÛTER

Ça pique, mais c'est bon pour la biodiversité

L'hépiate du houblon, la petite tortue et le paon-du-jour ne peuvent s'en passer, les pollinisateurs l'adorent, tandis que nous, les humains, la maudissons parfois: l'ortie. Saviez-vous que les tomates, les concombres et les herbes aromatiques prospèrent à ses côtés? Très saines, ses jeunes feuilles peuvent en outre être consommées crues ou cuites, dans des smoothies, des pestos ou des salades. Quant aux graines, elles peuvent être utilisées dans le muesli ou comme assaisonnement. Vous pouvez semer des orties dès maintenant et jusqu'en mai. –RVE



© Shutterstock



© Franz Thiel

REMARQUABLE

Une joie contagieuse

À Madagascar, des marionnettes montrent aux enfants comment bien se laver les mains avec du savon. La joie qu'elles suscitent est contagieuse, surtout lorsque les enfants eux-mêmes peuvent leur donner vie. «Photographe des projets sur place procure rarement autant de plaisir», se souvient le photographe Franz Thiel. «L'organisation partenaire locale qui mène ces actions de sensibilisation en collaboration avec Helvetas dispose d'une formidable équipe d'animateur-trices engagé-es. Pas moins d'une centaine d'enfants s'étaient rassemblés devant la scène le jour de ma visite, accompagnant le spectacle de joyeuses exclamations.» Apprendre peut être tellement amusant! –RVE

À SAVOIR

Une minorité proluxe

Suivant la situation mondiale et l'actualité, les principaux portails d'information suisses reçoivent entre 70'000 et 135'000 contributions de lecteur-trices par semaine. Les discours haineux et les messages toxiques ne sont en général pas publiés. En collaboration avec l'EPFZ, la Public Discourse Foundation a développé un indicateur qui montre le pourcentage de ce genre de commentaires en ligne: saviez-vous qu'un petit 5% des auteur-es rédigent plus des trois quarts des messages haineux? Dans ce contexte, rappelons-nous que clamer tous azimuts des propos ne les rend ni plus importants ni plus vrais. –RVE

Curieux-euse? Vous trouverez ici de plus amples informations: public-discourse.org/fr/public-discourse-indicator



Jadis en quête de soutien, aujourd'hui source d'inspiration

Il y a quelques années encore, Minza Mbesi de Tanzanie aurait secoué la tête, incrédule, si quelqu'un lui avait dit qu'elle serait un jour un modèle. La sortie de la pauvreté et de la misère a commencé avec une forêt comestible. Et avec Helvetas.

Par Rebecca Vermot (texte) et Yusuf Msafiri (photos)



«Je suis fille de la famille Halamba Mbesi du village d'Iburi, dans le secteur de Sakwe, district de Bariadi, en Tanzanie. Après l'école primaire, je me suis mariée. J'aurais aimé poursuivre ma scolarité, mais mon père était contre. Il disait que les filles n'en avaient pas besoin. Je n'ai pas protesté. Je n'en avais pas le droit. Deux de mes frères ont fait des études.»

Minza Mbesi a 42 ans. Elle se lève pour parler. Au son de sa voix calme et déterminée, les conversations s'arrêtent autour de la table installée à l'ombre d'un arbre imposant. «Aujourd'hui, je suis prestataire agricole (cf. encadré) et dirige 23 groupes d'épargne», poursuit Minza.

«Apprendre aux femmes à économiser et à investir les aide à se sortir de la pauvreté.»

Minza Mbesi, paysanne, entrepreneuse et conseillère

Après la pauvreté, des perspectives

Par le passé, Minza et son époux Masunga cultivaient le coton, mais cela ne suffisait pas à nourrir la famille. Parfois, les graines étaient de si mauvaise qualité qu'il fallait en acheter de nouvelles, sans compter les coûts des pesticides. «C'est alors qu'Helvetas a présenté les forêts comestibles. Nous avons décidé de nous lancer», raconte Minza, toujours debout. Minza et Masunga ont aménagé des parcelles d'essai. Très vite, il a été clair que les tournesols et les pois d'Angole étaient peu exigeants et moins coûteux que le coton. «Nous avons vu que les investissements seraient rentables.»

Les forêts comestibles sont des jardins où poussent des légumes-racines, des plantes couvre-sol comme les courges, des arbustes à baies, différentes sortes de fèves, des céréales, des arbres fruitiers et bien d'autres espèces. Les plantes se nourrissent et se protègent mutuellement. Leurs racines s'enfoncent à différentes profondeurs dans le sol, résistant ainsi à la sécheresse, rendant le sol plus perméable et stabilisant la terre, surtout lors de fortes pluies, qui sont de plus en plus fréquentes dans le nord aride de la Tanzanie. De par leur diversité, les forêts comestibles favorisent en outre la biodiversité bien au-delà de leurs frontières.

Les femmes qui souhaitent aménager une forêt comestible peuvent suivre un cours dans un institut tanzanien, et Helvetas leur fournit les pre-



mières graines. Condition: elles doivent présenter un titre de propriété ou, tout au moins, un certificat de jouissance du terrain qu'elles souhaitent cultiver (cf. encadré). Chaque forêt comestible a une clôture naturelle composée d'acacias épineux qui éloignent les animaux, d'arbustes qui produisent du fourrage et de gliricidias qui enrichissent le sol en azote. Dans son jardin, Minza cultive notamment des gombos, des tomates, du maïs, du manioc, des arbres dont le bois pourra être vendu, des papayes, des avocats, des tournesols, des épinards, des patates douces, des citrons, des courges, des fruits de la passion, des fèves, des pois d'Angole et des bananes.

«Nos revenus ont doublé. Je le vois à nos économies. Je peux récolter, transformer et vendre mes produits de façon échelonnée, ce qui me permet de gagner de l'argent tout au long de l'année.» Minza

Minza avec ses enfants Mwasi, Neema et Llanga (de g. à dr.): «J'adore les enfants et aime passer du temps avec eux.» Mais quand ils n'écourent pas, il arrive à Minza de hausser le ton.

Ci-dessous: aujourd'hui, la famille de Minza peut manger tous les jours des repas variés, préparés avec des produits de la forêt comestible.





Ci-dessus: Il faut environ cinq ans pour que le sol se remette d'une monoculture et qu'une forêt comestible soit pleinement productive. Le jardin-forêt de Minza a trois ans.

À droite: grâce au séchage solaire, les produits deviennent conservables et peuvent être vendus au-delà de la période de récolte. Ici, Minza Mbesi fait sécher des rondelles de patate douce.

se tait un instant. Avoir assez d'argent est nouveau pour elle: «Mon fils est allé au jardin d'enfants, mais nous n'avions pas les moyens de lui acheter l'uniforme scolaire pour qu'il puisse entrer en première année. J'ai dû demander un prêt et travailler dans les champs chez des inconnus, en plus de notre travail.»

Limbu, le fils de Minza et de Masunga, se tient un peu à l'écart avec des amis. Un «boys band» de garçons sérieux qui aident presque tous les jours à arroser les plantes de la forêt comestible. Lorsqu'il évoque son passé, le jeune homme de 20 ans raconte que sa famille a traversé des moments difficiles. «Un temps où nous, les enfants, devions travailler pour d'autres familles après l'école. Je rentrais à la maison, mangeais s'il y avait de quoi manger et partais travailler. Le week-end aussi.» Aujourd'hui, tous les enfants vont à l'école. «Le passé est oublié, déclare Minza, je remercie Helvetas d'avoir amélioré notre vie.»

De la monoculture à la diversité

Grâce aux forêts comestibles, aussi appelées jardins-forêts, Helvetas valorise une agriculture résiliente dans le nord aride de la Tanzanie, face aux effets du changement climatique. «Au début, il a été difficile de convaincre les familles paysannes de l'utilité de planter aussi des arbres dans leurs champs, explique Maxmilian Seku, collaborateur du projet de Tanzanie. Mais avec quelques agricultrices

courageuses comme Minza, nous montrons que cela fonctionne.»

En effet, les forêts comestibles garantissent une alimentation saine pendant la saison sèche, autrement peu productive, et génèrent des opportunités commerciales: Helvetas incite les productrices à conserver des légumes, fruits et céréales, par exemple en séchant des tomates, des herbes aromatiques ou des patates douces dans un séchoir solaire et en les emballant de manière hygiénique.

D'autres modèles sont encouragés: les pépinières, car les forêts comestibles ont besoin de plants, l'apiculture, puisque le miel peut être stocké tandis que les abeilles pollinisent les plantes aux alentours, ainsi que la production de compost pour éviter aux maraîchères de devoir acheter des fertilisants synthétiques coûteux.

Enfin, Helvetas soutient la création locale de sites de transformation où les femmes peuvent fabriquer des produits tels que sauce aux arachides, confiture et fromage en respectant les normes d'hygiène fixées par l'État. De tels sites font cruellement défaut dans tout le pays; or ils sont indispensables pour que les petites entrepreneures puissent apposer un ►



Transfert de connaissances transnational

Pour Helvetas, le projet Ukijani en Tanzanie est spécial, parce qu'il existe un projet similaire à Madagascar, appelé Miriaka. Tous deux sont financés par la fondation Irene M. Staehelin, dirigés par des femmes et poursuivent le même objectif, malgré des situations différentes. Le partenariat favorise l'apprentissage mutuel et l'«échange Sud-Sud». En mars 2025, deux membres de l'équipe de Madagascar se sont rendus en Tanzanie, puis la visite inverse a eu lieu en novembre. Christelle Soanirina de Madagascar a vu dans le travail de femmes telles que Minza Mbesi, qui propose des services agricoles en Tanzanie, une grande opportunité pour le projet malgache. À Madagascar, le concept consistant à associer le service de conseil et de transfert de connaissances à un modèle commercial adapté et générant des revenus est peu courant. Là-bas, on forme des «agriculteur-trices modèles» qui proposent également des conseils agricoles, mais sont rémunérées par des entreprises ou des projets. Si le projet ou le financement disparaît, le service de conseil s'arrête souvent lui aussi. Christelle a identifié 27 prestataires potentiel·les actuellement en formation dans l'espoir de voir cette idée gagner du terrain à Madagascar. Shoma Nangale de Tanzanie (à g. sur la photo ci-dessus) a, pour sa part, été impressionnée par le vaste programme alimentaire proposé à Madagascar. La clé réside dans un livre de cuisine qui comporte des repas nourrissants pouvant être préparés à la maison. Il est très apprécié, tant par les femmes qui suivent la formation que par les autres membres de leur famille. Combinées à une alimentation consciente, la plus grande variété et les meilleures récoltes obtenues grâce aux forêts comestibles signifient davantage de diversité dans l'assiette. À présent, les hommes malgaches soutiennent sans réserve leurs femmes qui participent au projet. Shoma prévoit d'introduire un livre de recettes similaire en Tanzanie. –JCA





Une mini-banque aux mains des femmes

Presque toutes les Tanzaniennes sont membres d’au moins un groupe d’épargne et de crédit. Chaque membre peut effectuer des dépôts hebdomadaires – donc épargner – et contracter au besoin des crédits à des taux d’intérêt avantageux, dont le montant dépend de l’épargne personnelle. Un fonds social, alimenté à parts égales par l’ensemble des membres, sert à octroyer des prêts sans intérêts pour les situations d’urgence comme les funérailles ou les urgences médicales. Les dépôts et les crédits sont consignés de manière transparente et anonymisée dans des livrets d’épargne et numérisés dans une application qui est accessible même avec un téléphone portable basique. Les groupes d’épargne et de crédit investissent généralement dans des activités communes afin de générer des revenus. L’un des groupes encadrés par Minza Mbesi a d’abord investi dans des poussins, destinés à être revendus comme poulets. Avec les gains, il a acheté des chaises qu’il met en location. Aujourd’hui, le groupe en possède 200 et gagne beaucoup d’argent en les louant. En effet, pas de mariage, de baptême ni d’enterrement sans chaises! Grâce aux recettes, le groupe a déjà pu construire son propre restaurant, qui propose aussi des services de traiteur. Au menu: les produits sains issus des forêts comestibles. –RVE

code-barres officiel sur leurs articles et échapper ainsi aux aléas du marché informel. En effet, en Tanzanie, les produits fabriqués à domicile ne peuvent pas être certifiés de cette manière. Angel Msigwa, chargée municipale du développement local, déclare: «Helvetas est unique. Elle se rend loin dans les campagnes, là où personne d’autre ne va. Elle travaille avec les femmes les plus pauvres, renforce leurs compétences sociales et leur esprit d’entreprise.» Et Helvetas collabore avec des organisations partenaires tanzaniennes afin de renforcer l’ancrage local du projet. De l’exclusion au respect Minza a décidé de produire une farine nutritive à base de patates douces, de maïs, de soja et de graines de courge. Elle a vu trop d’enfants qui, en raison de la pauvreté, ne mangent pas assez ou peu varié et trop de femmes enceintes qui manquent d’oligo-éléments essentiels pour elles-mêmes et leurs bébés. Des abeilles bourdonnent autour de l’arbre sous lequel Minza s’est assise. Quand on lui parle de la collaboration avec Helvetas, les yeux de Minza s’illuminent. «La formation a tout changé. J’ai appris à créer une forêt comestible et aussi à monter une entreprise. On nous a également invité·es à créer des groupes d’épargne. Je tenais à partager mes connais-

Lors de la réunion du groupe d’épargne, chaque membre reçoit son livret. L’argent est conservé dans une boîte en métal pourvue de trois cadenas (cf. photo de couverture).



«Helvetas est unique. Elle se rend là où personne d’autre ne va. Elle travaille avec les femmes les plus pauvres, renforce leurs compétences sociales et leur esprit d’entreprise.»

Angel Msigwa, chargée municipale du développement local, Bariadi, Tanzanie

sances avec le plus de femmes possible et aujourd’hui, je gère le plus grand nombre de groupes. Apprendre aux femmes à économiser et à investir les aide à se sortir de la pauvreté.» Le parcours de Minza n’a pas toujours été facile. Elle raconte que les hommes se moquaient de son mari, parce qu’elle consacrait davantage de temps aux groupes de femmes qu’à lui. «Mais depuis que nous construisons une maison en ciment, les gens comprennent que la forêt comestible et mon travail sont une bonne chose.» Elle raconte qu’avant, elle n’était jamais invitée aux événements du village, parce que les gens savaient qu’elle ne pouvait contribuer à rien. Maintenant, elle est reconnue et respectée. «Je ne suis plus la Minza d’autrefois. Désormais, je suis secrétaire de la Tanzania Women’s Association de mon secteur et caissière du Women’s Economic Empowerment Forum pour tous les secteurs de notre district.» Minza est devenue un modèle, une source d’inspiration. «Helvetas a fait d’elle la personne qu’elle est aujourd’hui», déclare Masunga (photo ci-dessous), habituellement avare en mots. «Je suis fier de ma femme.» ○



Des droits fonciers pour plus de sécurité juridique

Pour créer une forêt comestible avec le soutien d’Helvetas, les personnes intéressées doivent disposer d’un titre de propriété ou d’un certificat de jouissance du terrain. Or, souvent, les femmes ne le savent pas. En étroite collaboration avec les autorités compétentes, Helvetas informe les femmes et les hommes – lors de réunions villageoises et dans des groupes d’épargne – des droits égaux dont ils et elles jouissent et aide les femmes à demander ces titres de propriété, à condition qu’elles puissent prouver que les terres leur appartiennent. Fin 2025, 2194 femmes et 990 hommes avaient obtenu ces documents, qui leur garantissent une sécurité juridique et une meilleure prévisibilité économique. Pour Rehema Jeremia (photo ci-dessus), l’obtention d’un tel titre de propriété a mis fin à une douloureuse histoire: elle a vécu un mariage toxique et une tentative d’homicide par son mari. Son propre frère lui a ensuite refusé l’accès aux champs que leur père lui avait légués, à elle. Grâce à Helvetas, Rehema connaît aujourd’hui ses droits. Les terres héritées de son père étaient perdues, mais il y a quelques mois, sa mère lui a cédé une parcelle de ses propres terres. Rehema l’a aussitôt fait certifier. «Je peux désormais aménager moi aussi une forêt comestible.» «Nous constatons que les femmes partagent leurs nouvelles connaissances en matière de droits fonciers et encouragent les autres à obtenir leurs titres fonciers, explique Shoma Nangale, responsable de projet. Ces titres permettent aux femmes de reprendre confiance en elles et en l’avenir, dans un pays où elles sont traditionnellement traitées comme inférieures.» Les documents peuvent également être déposés à titre de garantie lors d’une demande de crédit. Et, surtout, ils réduisent le nombre de conflits liés à la propriété des terrains. –RVE



TROP PRÉ-CIEUSE POUR DISPARAÎTRE

La biodiversité ne se limite pas à un nombre donné de plantes, d'animaux, de micro-organismes et d'habitats: c'est l'interaction de tous ces acteurs du vivant qui produit l'air que nous respirons, façonne les sols qui nous nourrissent et atténue les effets du changement climatique. Sans oublier que la biodiversité est aussi un facteur économique.

Pages 12-19

© Simon B. Opladen

«La nature doit figurer dans les bilans»

L'économie considère la perte de biodiversité comme un grand danger, mais repousse le problème. André Hoffmann, coprésident du WEF, propose d'intégrer la vraie valeur de la nature dans les bilans des entreprises. Entretien sur les opportunités et les obstacles.

Entretien: Nathalie Cadot et Rebecca Vermot

Que signifie pour vous la biodiversité?

Pour moi, la biodiversité, c'est la vie sur la planète, tout simplement. Si on détruit la biodiversité au point où elle ne sera plus réparable, l'humain disparaîtra avec elle. La biodiversité, c'est nous aussi. Il faut la regarder comme un bien commun que nous devons gérer ensemble. L'idée d'une ressource naturelle qui s'appelle biodiversité, à la disposition de tout le monde pour créer de l'argent, est trop réductrice.

Pourquoi y êtes-vous tant attaché?

C'est lié à mon histoire. Mon père était un grand amateur de la nature et un ornithologue renommé. Dès mon jeune âge, j'ai été d'abord immergé dans le monde de la conservation de la nature et, plus tard, dans le monde de l'entreprise. J'ai ainsi réalisé qu'on nage tous dans la même piscine. La nature devrait nous réunir plutôt que nous diviser.

Quel devrait être le rôle de l'économie dans la préservation de la biodiversité?

L'économie a apporté beaucoup de positif à la société, notamment notre prospérité, mais aussi des effets négatifs. Pas seulement sur la biodiversité, mais aussi sur nos comportements sociaux, nos relations mutuelles et notre bonheur. Si nous voulons créer un avenir durable, il faut changer notre modèle économique et le rendre plus raisonnable dans son utilisation des ressources. Nous utilisons la nature parce qu'elle nous semble gratuite et inépuisable. Alors que non seulement elle a un prix, mais elle a aussi une limite. Pour un futur durable, il faut respecter les limites planétaires. Les entreprises devraient intégrer la nature pleinement dans leur compte de pertes et profits ainsi que dans l'ensemble de leur bilan.

Depuis la jeunesse d'André Hoffmann, les populations de faune sauvage dans le monde ont diminué de 73% – et même de 95% en Amérique latine.



Pouvez-vous donner un exemple?

Dans notre système économique, nous évaluons la valeur d'un arbre par le poids de bois à vendre. Mais un arbre vivant a plus de valeur. Il fait partie d'une communauté, il est dans une forêt où je me repose, il produit de l'oxygène et abrite plantes et animaux. Il y a tout un côté vivant que le modèle économique ne valorise pas. Pourquoi? Parce que nous nous concentrons sur la maximisation du profit à court terme. Il ne tient pas compte de l'impact sur la planète et la nature. Cela montre la limite du système. Il faut introduire la nature dans la création de valeur et, pour reprendre mon exemple, donner une vraie valeur à l'arbre.

Comment changer le modèle économique actuel?

Aujourd'hui, nous considérons la nature comme un coût et non comme une opportunité. On pourrait utiliser tout l'instrumentaire de l'entreprise pour investir dans la nature et la régénérer au lieu de s'en servir sans rien lui rendre pour maximiser le profit immédiat. N'importe quel investisseur sait très bien que si on ne réinvestit pas, le profit diminue. Donc, comment réinvestir dans la nature de manière profitable pour les actionnaires? C'est la grande question. Les choses avancent, mais il y a encore du chemin à faire.

Comment convaincre les entreprises d'adopter une approche plus durable?

Nous avons une responsabilité collective. Il faut expliquer aux entreprises que leur but n'est pas de faire de l'argent, mais de contribuer à la société. Ainsi, elles se définiront différemment. Et elles seront récompensées pour ce qu'elles font juste et elles réinvestiront dans la durabilité. Après, il y a nous, les citoyens, qui faisons partie du système économique. Pourquoi tolérons-nous des choses dont nous savons qu'elles ne sont pas justes? C'est une question de valeurs. Je pense qu'on a des choix à faire et des instruments à utiliser en tant que consommatrices et électrices. Il faut vivre nos valeurs et il faut vivre nos valeurs à travers nos entreprises aussi.

Peut-on préserver la biodiversité dans le système capitaliste actuel?

Regardons la nature: les espèces qui ne s'adaptent pas disparaissent. Si on canalise l'économie dans la bonne direction, oui, je pense qu'on peut préserver la biodiversité. Nous gérons ce que nous mesurons. Or, en ce moment, nous mesurons uniquement les conséquences financières. Nous devons mettre en place une comptabilité d'impact qui mesure les conséquences des activités des entreprises sur la société et la nature et mieux comprendre les interdépendances et les impacts. Mais la véritable question est: comment passons-nous du «moi» au bien commun. Pour y parvenir, il faut redéfinir le succès. Et le succès, ce n'est pas la Ferrari, la Maserati ou le sac Louis Vuitton, mais notre capacité à être heureux.



Les services écosystémiques rendus par la nature sont estimés à 125-145 billions de dollars US par an. Plus la biodiversité décline, plus ces services prennent de la valeur.

Qu'est-ce qui vous permet de rester positif?

Ce sont les rencontres avec des personnes engagées. La solution est là. Ces personnes font la différence collectivement. Je vis une bénévolence active, en disant «Bonjour» dans la rue, en demandant «Comment ça va?» Ces micro-conversations durent 30 secondes, mais changent nos relations et nous motivent à aller plus loin. Les 140 dernières années, nous avons vécu dans le mensonge que la seule chose qui compte est d'augmenter la matérialité. C'est dur à changer. Moi, j'aimerais moins de choses et plus de «nous». ○

Ayant grandi en Camargue, vice-président de Roche et coprésident du Forum économique mondial, André Hoffmann est aussi un ardent défenseur de la nature. Dans son livre «Pour une prospérité durable. La nouvelle nature de l'entreprise», il défend passionnément le rôle de l'entreprise en tant que force au service du bien.

Nathalie Cadot est chargée de partenariats chez Helvetas.

Illustrations dans le sens des aiguilles d'une montre: vautour percnoptère (fortement menacé), flamant rose, guépier d'Europe, aeshne affine, rollet d'Europe © Nadine Unterharrer



En 2024, la Bolivie affichait la deuxième plus forte perte de forêts tropicales après le Brésil.

Une multitude de petites ouvrières pour une immense forêt

Des écosystèmes intacts sont essentiels à notre existence. Mais que faire quand l'un d'eux part en fumée? Agir de manière systémique, comme le montrent les incendies du siècle en Bolivie. L'«équipe d'urgence» d'Helvetas compte des milliers d'abeilles.

Par Madlaina Lippuner

Zones humides du Pantanal, forêt sèche du Chiquitano dans le sud-est du pays, forêt de nuages sur les versants des Andes ou en Amazonie: par la diversité de ses habitats, la Bolivie compte parmi les pays les plus riches du monde en matière de biodiversité. On y croise notamment des hocos huppés, des rainettes clowns ainsi que des jaguars et des tatous à sept bandes. Ce pays d'Amérique latine abrite près de 3000 espèces de mammifères, 1300 espèces d'oiseaux et plus de 20'000 espèces de plantes, soit près de la moitié (!) de toutes les espèces animales et végétales connues dans le monde.

«D'une importance inestimable»

La forêt sèche du Chiquitano, où intervient Helvetas, forme un corridor essentiel entre l'Amazonie et le Pantanal. «Son importance pour la préservation de la biodiversité est inestimable», explique Jorge Aliaga, chef de projet chez Helvetas Bolivie. Malheureusement, la biodiversité, en Bolivie comme ailleurs, est sous pression. Notamment dans le Chiquitano.

Avec le changement climatique, les températures dépassent de plus en plus souvent les 40°C, les périodes de sécheresse se multiplient et le risque d'incendie augmente. À cela s'ajoutent les feux déclenchés intentionnellement, qui portent gravement atteinte à la biodiversité. Là où la forêt est brûlée ou abattue, des champs peuvent être aménagés. Une vision à court terme que beaucoup d'habitantes

du Chiquitano adoptaient autrefois. Le problème: moins il y a d'arbres, plus la quantité de dioxyde de carbone libérée augmente, ce qui renforce le changement climatique. Un cercle vicieux.

Une biodiversité fragile

En 2024, des incendies ont provoqué des pertes forestières record. En Bolivie, une ligne de feu de plus de 1000 km a détruit quelque 12 millions d'hectares de forêt, soit presque trois fois la surface de la Suisse. Le pays s'est alors classé au deuxième rang, après le Brésil, des nations ayant subi la plus grande perte de forêt tropicale, avant la République démocratique du Congo, qui en possède toute-fois deux fois plus.

Les incendies ont aussi fait rage dans les zones de projet d'Helvetas Bolivie. «Nous ne savions plus quoi faire, tout avait disparu», raconte Ivana Betty, petite paysanne de Puerto San Pedro, une commune des basses terres boliviennes dans l'est du pays. L'équipe d'Helvetas a soutenu plusieurs communes, avec l'appui de la DDC et en étroite coordination avec les autorités locales. Elle a distribué des kits de premiers secours et d'hygiène, des réservoirs pour produire de l'eau potable ainsi que des outils et des semences afin que les personnes touchées puissent rebâtir leurs moyens de subsistance.

Le retour des abeilles mellifères

L'installation de 100 ruches fournies par Helvetas aux communautés marquait l'étape suivante de la régénération. Les habitantes du Chiquitano connaissaient déjà l'apiculture, mais de nombreuses abeilles avaient péri dans les flammes, comme l'explique Jorge. Helvetas a soutenu les communautés par des formations afin de leur permettre d'améliorer leur production et de faire certifier le miel. «Cette reconnaissance est très importante»,



Les abeilles mellifères ne produisent pas seulement du miel: leur pollinisation fait prospérer nombre de fruits et d'arbres.

souligne Jorge. Le miel produit – 2000 kilos lors de la première récolte – peut désormais être vendu, générant ainsi des revenus. Mais ce n'est pas tout.

«Réintroduire des abeilles visait à favoriser le retour de la biodiversité», explique Jorge. En leur qualité de pollinisatrices, elles contribuent à environ 35% de la production alimentaire mondiale. «Pour que les abeilles mellifères trouvent suffisamment de nourriture, nous avons planté des espèces locales d'orchidées riches en nectar», ajoute-t-il. Des milliers d'«ouvrières» rayées aident ainsi la forêt à se remettre des incendies: elles pollinisent les plantes et favorisent la croissance d'arbres comme le mara, l'amandier du Chiquitano, le papayer, le cacaoyer, le caféier, la chérimole crespia ainsi que de fruits et d'essences comme le cédrèle et le pacay. Avec le miel vendu, ces arbres et cultures fruitières constituent une source essentielle de nourriture et de revenus pour les communautés locales.

L'évolution et la récupération progressive de la biodiversité sont suivies à l'aide d'un drone, dont les images montrent de premiers résultats. Jorge estime que la restauration complète prendra encore près de quatre ans. «Les communautés locales ont compris l'importance des abeilles pour leurs moyens de subsistance, ce qui nous rend très confiant-es.»

Une agriculture respectueuse

Grâce à son expertise de longue date, Helvetas a aussi pu former les habitantes à l'agroforesterie. Elle enseigne une agriculture sans brûlis. Les monocultures sont remplacées par des jardins familiaux diversifiés, qui fournissent des récoltes à différentes périodes de l'année. «Tout le monde s'y est mis:

les hommes, les femmes et même les enfants, raconte l'agricultrice Ivana Betty. Nous avons appris qu'il ne s'agit pas simplement de cultiver une plante, mais aussi d'optimiser les produits qui en sont issus, d'augmenter les rendements et, grâce à des méthodes de culture respectueuses, d'améliorer la qualité des sols.» Ivana et 3000 autres personnes peuvent ainsi rester sur leurs terres, malgré les incendies et la reconstruction. «Notre alimentation est de nouveau assurée», dit-elle, soulagée.

Son exemple montre que la durabilité écologique n'est possible que si les mesures prises sont elles aussi socialement et économiquement durables tout en garantissant aux populations un revenu et en protégeant la nature.

Prévention des catastrophes

Pour éviter qu'une telle catastrophe se reproduise, Helvetas élabore des plans d'urgence avec les communes, les grandes et les petites exploitations ainsi que les administrations municipales. «De tels plans n'existaient pas. On ne savait pas où se trouvaient les foyers d'incendie ni qui devait alerter qui et comment. La lutte contre le feu n'était donc pas coordonnée», explique Jorge. La sensibilisation à la protection contre les incendies et aux plans d'urgence se fait par radio, des groupes WhatsApp et des réunions.

«Cette approche systémique est essentielle», souligne le chef de projet. Elle repose sur l'expérience acquise lors de projets précédents, combinée à une vision à long terme: planifier préventivement et inclure tout le monde, à savoir les autorités, les habitantes, la nature et jusqu'à la plus petite abeille. ○

La Bolivie abrite près de la moitié des espèces animales et végétales connues dans le monde.

Illustrations dans le sens des aiguilles d'une montre: cédrèle (menacé) avec épiphytes, aras hyacinthes (fortement menacés), cycas, orchidée Zygopetalum, jaguar, passiflore rouge, rainette clown, heliconia, pécar à lèvres blanches (menacé) © Nadine Unterharrer

Protéger les zones côtières pour assurer l'avenir

Là où des populations dépendent de la nature pour survivre, prendre soin de l'environnement n'a rien d'un luxe. En Haïti, des pêcheur-euses et des paysan-n-es s'engagent dans des projets de protection côtière d'Helvetas. Les bénéfices sont multiples – pour les habitant-es comme pour la nature.

Par Danio Darius et Rebecca Vermot

«Autrefois, maman me racontait la splendeur de l'environnement à Belle-Anse. Aujourd'hui, tout est différent. Les arbres sont sans cesse abattus. Nos ressources ne sont plus préservées. Sans l'action des ONG, il ne resterait presque rien de nos ressources naturelles. Nous disons merci à Helvetas.» Voilà l'extrait d'une chanson composée par Feguens Joseph, originaire du sud d'Haïti. Hier, il chantait la douleur de l'exil, car il devait partir loin de sa famille pour trouver du travail. Il était passionné par son métier de pépiniériste, un emploi qu'il a malheureusement fini par perdre. De retour chez lui, sa réputation professionnelle l'a précédé lorsqu'Helvetas cherchait des techniciens capables de produire des plantules de palétuvier pour reboiser l'aire marine du Parc National Naturel Lagon des Huîtres.

C'était il y a huit ans. Aujourd'hui, Feguens Joseph est agent de surveillance et guide dans le parc ainsi qu'ambassadeur musical de la protection de la nature et de la biodiversité. Ici, dans le sud d'Haïti, Helvetas met en œuvre des projets de lutte contre le changement climatique et de restauration et protection de l'environnement: dans les *mornes* (mot créole désignant les collines), autour de la cascade Pichon, les habitant-es stabilisent les sols grâce au reboisement et aux jardins-forêts. Les racines rendent les sols plus perméables à l'eau de pluie, tandis que l'ombre des feuilles les rend plus fertiles. Il en résulte de nouvelles opportunités comme l'apiculture. Le miel produit permet aux familles de générer un revenu, tandis que les abeilles renforcent la biodiversité.

Le miracle des récifs artificiels

Sur la côte, les familles de pêcheur-euses remercient les paysan-n-es dans les collines pour leur travail, les pluies entraînant désormais moins de sédiments vers la mer. Autrefois, les alluvions avaient recouvert près de 70% du précieux monde sous-marin de la mer des Caraïbes, réduisant drastiquement la biodiversité et privant les pêcheur-euses de leurs moyens de subsistance. Aujourd'hui, l'activité d'Helvetas permet de restaurer l'habitat marin, notamment grâce à l'immersion de récifs artificiels.

Le succès est spectaculaire: les deux récifs installés au large de Belle-Anse forment déjà un écosystème capable de stabiliser les ressources en poissons. En quelques mois, les pêcheur-euses ont vu leurs prises s'améliorer et leurs revenus augmenter de près de 30%. «C'est la résurrection de la pêche d'antan, affirme Lusius Desiral. C'est la première saison depuis vingt ans que je capture autant de poissons.» L'explication: ces récifs sont rapidement colonisés par les algues. Elles créent un biotope favorable aux petits invertébrés, aux crustacés et aux jeunes poissons, dont la présence attire de plus gros poissons.

En parallèle, Helvetas organise des séances de sensibilisation pour décourager l'utilisation des filets à mailles fines, notamment les moustiquaires, très néfastes

Les récifs coralliens peuvent absorber jusqu'à 97% de l'énergie des vagues, protégeant ainsi les côtes et leurs habitant-es.

Les récifs coralliens abritent un quart de tous les animaux marins, sur à peine 1% du fond océanique.

Les méduses prolifèrent de manière excessive, car elles apprécient les températures marines plus élevées, l'eutrophisation et les déchets plastiques dans l'océan.

pour la biodiversité et responsables de la fragilisation des récifs coralliens et de la diminution des ressources marines. «Ce type de matériel est toxique pour la pêche», déclare Phanet Jasmin, membre de l'association des pêcheurs de Belle-Anse. «Nous utilisons toutes sortes d'approches pour décourager cette pratique. Aujourd'hui, nous constatons enfin un changement de comportement.» Les pêcheurs ont reçu des moteurs pour leurs embarcations afin de favoriser la pêche en haute mer et de préserver les poissons vivant près du littoral. Les autorités ont instauré des périodes d'interdiction de pêche durant le temps de reproduction, sous peine de sanctions.

Sous les palétuviers, la vie revient

Entre la montagne et la mer, les mangroves jouent elles aussi un rôle essentiel dans le renouveau de la biodiversité. Les palétuviers au bois dense prisé pour la fabrication de charbon de bois étaient autrefois abattus. Helvetas soutient le reboisement et la protection du Parc National: grâce à des techniques de plus en plus maîtrisées, les pépiniéristes de Belle-Anse ont déjà restauré 55 hectares de côte, l'équivalent de 77 terrains de football.

Les racines profondes des palétuviers rouges, gris et blancs protègent les rivages de l'érosion et des tempêtes tout en offrant un habitat essentiel aux animaux et aux plantes. La biodiversité renaît autour du Lagon des Huîtres: on y observe le retour d'espèces figurant sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), parmi lesquelles le flamant rose, les iguanes Rhino-

céros et de Ricord, la corneille d'Hispaniola, le bécasseau ou encore le gaïac blanc.

Peut-être aussi grâce à la musique de Feguens Joseph, qui chante: «Préserveons la pureté de notre environnement. N'abattez pas les mangroves, nous sommes tous concernés. Agissons ensemble, pour la défense de la vie.» ○

Danio Darius est responsable de la communication pour Helvetas Haïti.

Biodiversité sur les côtes du Myanmar

Le golfe de Mottama, au Myanmar, est l'une des plus vastes zones intertidales au monde et sert de site d'hivernage aux oiseaux migrateurs, dont le bécasseau spatule, menacé. Mandatée par la DDC, Helvetas a, ces neuf dernières années, travaillé avec la population locale, des entreprises et les autorités afin de renforcer cet écosystème unique, les populations de poissons et les possibilités alternatives de revenus: notamment avec des crédits abordables pour l'achat de filets à larges mailles, du matériel agricole, des reconversions professionnelles et des semences adaptées, permettant aux habitant-es de préserver les zones de frai proches des rives. Des patrouilles veillent au respect des périodes de repos biologique et des méthodes de pêche durables. Par ailleurs, 42'000 hectares ont été classés comme zone humide d'importance internationale, étendue à 161'000 hectares en 2020. Résultat: les populations de poissons se sont largement rétablies et les familles protègent la zone intertidale. -RVE

Les coraux d'eaux chaudes blanchissent sous l'effet du stress thermique et ne peuvent survivre que si le réchauffement planétaire ne dépasse pas 1,5°C.

Véritable «station d'épuration naturelle», une seule huître peut filtrer jusqu'à 240 litres d'eau de mer par jour.

Illustrations dans le sens des aiguilles d'une montre: poissons-soldats à bande noire, cuboméduse, poissons-bagnards, corail de feu, demoiselles bleues des Caraïbes, huître perlière de l'Atlantique, poulpe de récif des Caraïbes, corail-cerveau symétrique (menacé d'extinction), tortue imbriquée (menacée d'extinction), crabe des acroporas, anémone géante des Caraïbes, corail corne d'élan, perroquet feu tricolore, oursin-diadème des Antilles, éponge-barrique, gorgone poreuse © Nadine Unterharrer

Espèces utiles, espèces ravageuses

L'agriculture dépend de la biodiversité tout en étant l'un de ses plus grands adversaires. Des solutions à ce dilemme existent, comme le montre le travail d'Helvetas au Laos, en Éthiopie et au Mozambique. Des écosystèmes sains et riches en espèces offrent aussi de meilleurs moyens de subsistance.



Par Iris Nyffenegger

Dans un champ de maïs du district de Kham, dans le nord-est du Laos, deux punaises noires et rouges sucent avec leur trompe une petite chenille brun clair jusqu'à ce qu'elle meure. La petite bête, une chenille légionnaire d'automne (*Spodoptera frugiperda*), cause d'immenses dégâts, en particulier dans les cultures de maïs: découverte trop tard, elle peut les détruire. Elle développe en outre une résistance aux pesticides.

Lorsque la chenille légionnaire d'automne a atteint le Laos en 2019 – probablement depuis l'Amérique via l'Afrique et l'Inde –, elle n'avait pas de prédateur naturel. Il fallait réagir rapidement: dans le cadre d'un projet agricole de la DDC et en collaboration avec le gouvernement laotien, Helvetas a très vite mis à la disposition des agriculteur-trices des informations et des vidéos en laotien via les réseaux sociaux et les a invité-es à inspecter leurs champs à la recherche du ravageur dès que le maïs commencerait à pousser.

Parallèlement, les paysan-nes ont testé et comparé différentes méthodes de lutte, telles que l'élimination manuelle, l'élevage de poules dans les champs et divers extraits botaniques. Résultat: l'utilisation de punaises (*Eocanthacona furcellata*), réparties à la main sur les plants de maïs, est la deuxième arme la plus efficace contre la chenille. La plus performante est un spray à base de tabac que les familles paysannes peuvent fabriquer elles-mêmes.

Le projet a également soutenu les familles dans la diversification de leurs cultures. Grâce à cette lutte intégrée contre les ravageurs, qui combine moyens biologiques, chimiques et physiques, les cultivateur-trices de maïs parviennent désormais à contrôler les ravageurs et même à augmenter les rendements.

Urine de vache et plantes locales

À Wag Hemra, dans la région d'Amhara en Éthiopie, les familles de petites paysan-nes misent elles aussi sur la nature pour lutter contre les parasites dans le cadre d'un projet d'Helvetas. Leurs «ennemis»: les sauterelles, les criquets migrants et plusieurs espèces de vers. Leurs «armes»: différents mélanges à base d'urine de vache et d'extraits de plus de dix feuilles et liquides issus de plantes locales comme le tabac, le neem, l'aloé vera ou l'ail. Les agriculteur-trices formées à cette technique constatent une nette amélioration de la santé des sols. «Associée à d'autres méthodes telles que la rotation des cultures et l'utilisation d'engrais organiques, la lutte intégrée contre les ravageurs contribue à assainir les écosystèmes et à améliorer la fertilité des sols», remarque Desalegn Mamo, expert en développement agricole chez Helvetas Éthiopie. Ce n'est pas tout: elle protège aussi les pollinisateurs.

Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), la disparition croissante d'espèces animales et végétales est principalement due à notre système alimentaire, l'agriculture menaçant à elle seule 86% des 28'000 espèces en voie d'extinction. Outre les pesticides, la déforestation, les monocultures et la consommation excessive d'eau sont particulièrement néfastes. D'où l'importance des méthodes qui aident à réduire cet impact. Helvetas n'est pas une organisation de protection de la nature au sens classique; protéger les habitats des espèces menacées n'est pas sa spécialité. Néanmoins, comme elle travaille avec des populations qui dépendent des ressources naturelles pour leur survie, protéger la biodiversité fait partie intégrante de chaque initiative, directement ou indirectement.

Des travailleurs microscopiques

Dans le nord du Mozambique, des familles de petites paysan-nes ont réduit leur utilisation de pesticides tout en augmentant leurs récoltes grâce aux «micro-organismes efficaces». Il s'agit d'un mélange de bactéries et de champignons tels que la levure et les bactéries lactiques qui ont un effet positif sur les micro-organismes dans le sol – un peu comme lors du processus de fermentation du yogourt ou de la choucroute. Ils améliorent la structure des sols et ménagent les organismes qui y vivent. Les maladies et les parasites sont ainsi empêchés de manière naturelle.



© Helvetas Laos

Comment reconnaître la chenille légionnaire d'automne, qui ravage les champs de maïs? Au Laos, Helvetas sensibilise les familles paysannes avec des photos.

Les «micro-organismes efficaces» peuvent également être pulvérisés directement sur les plantes, où ils éliminent les germes pathogènes. «Grâce à eux, les agriculteur-trices dépendent moins des pesticides. De plus, les micro-organismes attirent les insectes pollinisateurs», explique Jeronimo C. Binda, coordinateur de projet chez Helvetas Mozambique. Cela a ouvert de nouvelles sources de revenus aux agriculteur-trices grâce à l'apiculture.

Si l'efficacité de ces micro-organismes fait encore l'objet de débats scientifiques, ils ont fait leurs preuves dans le cadre du projet d'Helvetas, en combinaison avec d'autres méthodes: les plantes portent plus de fleurs et absorbent mieux les nutriments, ce qui dope le rendement des récoltes. En sept ans, celle d'arachides a ainsi bondi de 0,4 à une tonne par hectare, celle des noix de cajou de quatre à quinze kilos par arbre. La biodiversité, comme on le constate partout, profite à la nature et aux êtres humains. ○

Illustrations dans le sens des aiguilles d'une montre: chenille légionnaire d'automne et punaise sur du maïs, écaille chinée, gentille (écaille du myosotis), apollon (potentiellement menacé), bombyx du chêne, fleurs sauvages, moro-sphinx, ver de terre © Nadine Unterharrer

La valeur économique des pollinisateurs dans le monde est estimée à 530 milliards de francs.



5 conseils pour favoriser la biodiversité dans votre jardin:

- **Renoncer à l'éclairage nocturne:** chaque nuit, d'innombrables insectes meurent parce qu'ils volent autour de sources de lumière artificielle jusqu'à l'épuisement. La lumière a aussi un impact négatif sur leur reproduction. Il est donc préférable de renoncer à l'éclairage du jardin, du balcon ou de la maison, surtout s'il est dirigé vers le haut.
- **Laisser vivre les guêpes:** elles éliminent très efficacement les parasites et raffolent notamment des larves de pucerons et de mouches. Elles sont aussi des pollinisatrices et contribuent à l'équilibre écologique du jardin en décomposant les cadavres. Ne tuez donc pas les guêpes.
- **Désherber à la main:** les pesticides et herbicides tuent aussi les insectes utiles. Mieux vaut donc désherber à la main au lieu d'utiliser des produits chimiques.
- **Planter des espèces indigènes:** privilégiez celles qui produisent du pollen et/ou du nectar, car elles sont une excellente source de nourriture pour les insectes locaux. Les abeilles aiment notamment l'achillée et la lavande, mais aussi les herbes aromatiques comme le thym et le romarin. Semez donc des fleurs sauvages plutôt que du gazon.
- **Laisser les feuilles:** quand elles tombent, elles offrent un refuge pour l'hiver à de nombreuses espèces animales et insectes. Le sol en profite aussi, car elles se décomposent en précieux nutriments après la saison froide. Laissez donc votre souffleur de feuilles au placard. –INY

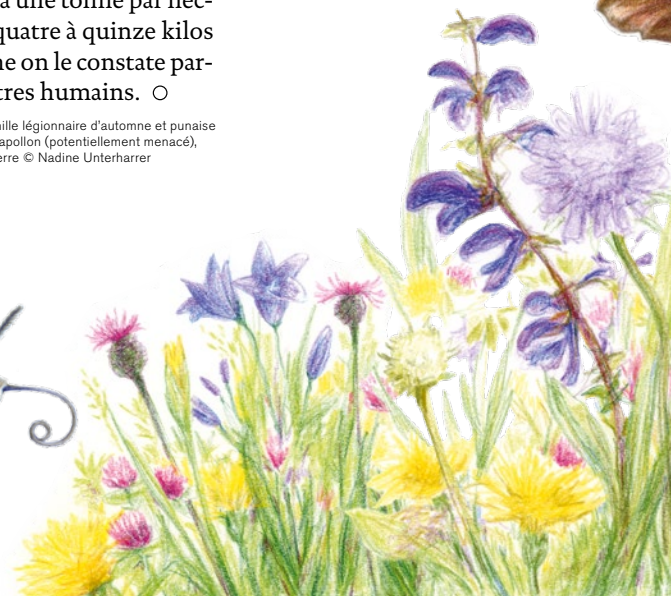
Plus de 40% des espèces de papillons uniques à l'Europe sont menacées – ou sur le point de l'être.



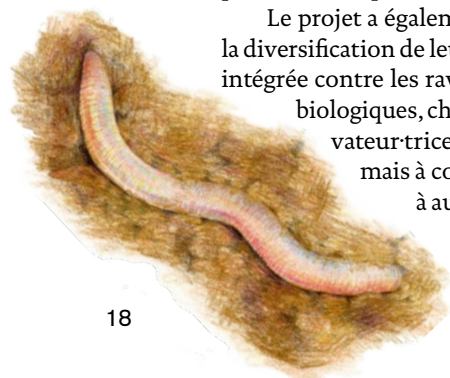
POINT FINAL

Un monde à découvrir

Le crabe yéti, le casoar à casque, l'orchidée singe et le faux-hydne gélatineux – voilà quatre des quelque 2,1 millions d'espèces animales, végétales et fongiques déjà décrites dans le monde. Or, la science estime qu'environ 80% des espèces restent à découvrir. Nous, les humains, partageons notre planète avec au moins 8 millions d'espèces. –MLI



70% des sols européens sont contaminés par des pesticides, ce qui nuit aux organismes bénéfiques qui y vivent.



Séisme au Myanmar: un an après

Il y a un an, le 28 mars 2025, un tremblement de terre dévastateur secouait le Myanmar. Kamlesh Vyas, coordinateur de l'aide d'urgence d'Helvetas dans le pays, revient sur la catastrophe et fait le point sur la situation.

Par Madlaina Lippuner

«Dans les premières heures après le séisme, la confusion régnait», se souvient Kamlesh Vyas. Des lignes téléphoniques étaient coupées, des routes bloquées et les informations fiables en provenance des zones touchées rares. «J'ai été impressionné par la rapidité avec laquelle les organisations humanitaires ont décidé qui aiderait où et clarifié les besoins les plus urgents», ajoute-t-il. Dès le troisième jour, Helvetas a pu fournir une

aide d'urgence et soutenir la distribution de nourriture et d'articles d'hygiène ainsi que la réparation de conduites d'eau endommagées. D'autres organisations se sont concentrées sur les soins médicaux, l'eau potable et la distribution de nourriture. «Étant parmi les premières organisations arrivées sur place, nous avons pu

«Sentir qu'on ne les oubliait pas a donné de l'espoir aux gens.»

Kamlesh Vyas, coordinateur de l'aide d'urgence d'Helvetas

partager des informations sur la situation avec d'autres et aider à coordonner l'aide», explique Kamlesh.

Helvetas a aussi apporté une aide financière en espèces. Celle-ci génère moins de frais logistiques et de stockage et permet aux personnes touchées de dé-

cider elles-mêmes de l'utilisation – ce qui a aussi profité aux marchés locaux. Dans les semaines qui ont suivi le séisme, Helvetas a apporté une aide financière à plus de 7200 ménages. Elle a ensuite soutenu des familles dans la reconstruction avec des abris d'urgence en matériaux fabriqués localement. De quoi appuyer le marché de l'emploi local.

L'engagement a été remarquable: le séisme s'est produit peu avant les festivités du Nouvel An au Myanmar, mais les collaborateur-trices d'Helvetas sur place ont annulé leurs vacances pour aider, alors que beaucoup étaient également touchés. «Ils et elles sont venu-es soutenir des personnes qui avaient subi des pertes encore plus importantes», raconte Kamlesh. Le soutien de la Suisse a également joué un rôle essentiel. «Sentir qu'on ne les oubliait pas a donné de l'espoir aux gens. Agir rapidement et rester solidaire fait une grande différence.» ○

Prabin Manandhar, directeur pays d'Helvetas (à dr.) parle avec des personnes touchées.



© Helvetas Myanmar

En savoir plus avec «Helvetas Online»

Avec l'événement en ligne «Helvetas Online», nous avons à cœur de vous donner un aperçu détaillé du travail dans nos projets. Pour marquer l'année écoulée après le tremblement de terre au Myanmar, des collaborateur-trices d'Helvetas raconteront, **le mardi 31 mars 2026 de 12h15 à 13h15**, comment ils et elles ont vécu le séisme et répondront à des questions telles que: comment répond-on à l'urgence lors d'une telle catastrophe, comment se passe la collaboration entre la Suisse et les équipes sur place et comment fonctionne la transition entre aide d'urgence et développement à plus long terme? À quoi ressemble concrètement la reconstruction? Parmi les intervenant-es, Prabin Manandhar, directeur pays d'Helvetas Myanmar, ainsi que Severin Huber, qui supervise le projet au Myanmar depuis la Suisse. L'événement se déroulera en français, avec des vidéos en anglais, sous-titrées en français. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous accueillir à cet événement virtuel. Plus d'informations et inscription sur helvetas.org/helvetas-online-fr

UN NOUVEAU FORMAT

Renforcer les voix locales

Les projets de développement doivent être pris en charge par des personnes et des organisations sur place. Helvetas définit les modalités de cette localisation dans un manifeste rédigé en collaboration avec d'autres ONG suisses.

Entretien: Madlaina Lippuner

Esther Marthaler, que signifie concrètement «localisation»?

La coopération au développement est durable quand habitant-es, organisations, pouvoirs publics et entreprises du pays concerné collaborent et finissent par relever eux-mêmes les défis. Exemples: quand un formateur au Kosovo prend l'initiative de consulter des associations économiques pour être sûr que sa formation ne passe pas à côté des besoins du marché du travail. Quand des femmes au Guatemala trouvent le courage de réaliser leurs idées, indépendamment de leurs maris ou de la pression sociale. Quand des habitant-es du Burkina Faso apprennent, en coopération avec les autorités locales, à s'organiser pour planifier et construire des points d'eau et des routes et à les financer sans aide extérieure. Les projets réussissent mieux lorsqu'ils s'inscrivent dans un système global, que les processus et les responsabilités sont clairement définis – on parle de gouvernance – et que les flux financiers sont transparents.

Cela semble évident...

Autrefois, les ONG internationales étaient plutôt des «donatrices». Elles proposaient des idées de projets et fournissaient les fonds nécessaires. Les organisations locales et les populations étaient plutôt des «bénéficiaires», qui participaient. Ce déséquilibre des pouvoirs n'est pas encore surmonté partout, des obstacles structurels et financiers subsistent.

© Helvetas Bhoutan



Au Bhoutan, le Drachukha Flower Group exporte ses fleurs comestibles jusqu'en Suisse. Les femmes ont compris qu'une agriculture innovante pouvait leur ouvrir de nouvelles portes pour éviter la migration.

Nous nous y attaquons en travaillant avec différents partenaires en fonction du contexte et des objectifs, notamment avec des organisations locales de la société civile qui intègrent les préoccupations des différents groupes de population dans les processus politiques et mettent les autorités, l'administration et les gouvernements face à leurs responsabilités. Toutefois, la marge de manœuvre des acteurs de la société civile ne cesse de se réduire à l'échelle mondiale. Disposer d'un bon réseau pour que les voix de nos partenaires locaux soient prises en compte dans les changements est donc décisif.

Est-ce la raison de ce manifeste?

Oui, il s'agit d'une déclaration d'intention commune d'ONG suisses de développement visant à promouvoir la localisation, qui a été élaborée en collaboration avec des acteurs locaux. Elle définit aussi le rôle futur des organisations suisses de développement, dont nous faisons partie.

Et quel sera ce rôle?

Helvetas réalisera de moins en moins de projets sur le plan opérationnel, mais transmettra plus de connaissances et de compétences tout en accompagnant les processus culturels et organisationnels. Nous voulons mettre en réseau les acteurs concernés – autour d'une table ronde, sur des plateformes et dans le cadre d'un engagement politique. En outre, nous livrons des retours critiques et constructifs, abordons ouvertement les défis et veillons au maintien de la transparence, de la redevabilité et du respect des normes nationales et internationales. Nous apprenons nous-mêmes beaucoup de cet échange, connaissances que nous pouvons ensuite appliquer ailleurs.

Au Bhoutan, nous avons par exemple pu clore le programme. Une organisation locale nouvellement créée, composée d'anciens membres de notre personnel, poursuit le travail d'Helvetas, et le pays relève désormais ses défis de manière autonome. ○

Esther Marthaler est experte en partenariat et localisation chez Helvetas.





Lueur d'espoir en mer

Les tortues marines ont survécu aux dinosaures, mais sont à la merci des humains: leur carapace, leurs œufs et leur chair sont trop appréciés. Grâce aux efforts internationaux de protection – réduction de la pollution lumineuse, qui perturbe les bébés tortues, interdictions temporaires de pêche et protection des côtes –, leur population se rétablit progressivement. Toutefois, les déchets plastiques, le sable plus chaud à la suite du réchauffement climatique et l'élévation du niveau de la mer restent une menace. –RVE



Disparité hommes-femmes en matière de CO₂

Les hommes génèrent en moyenne 26% de CO₂ de plus que les femmes, selon une étude de la London School of Economics, qui a examiné les habitudes de mobilité et de consommation de 15'000 personnes en France. La cause: les hommes mangent davantage de viande rouge et parcourent de plus longues distances en voiture. –RVE



La forêt souffre

La dernière décennie a été l'une des plus turbulentes pour la forêt suisse, affectée par le changement climatique. Les expert-es qualifient son état d'«affaibli», voire de «critique» selon les régions. Compte tenu de sa grande valeur – elle fournit du bois, protège contre les inondations, purifie l'eau, fixe le CO₂, offre des possibilités de détente, etc. –, il faut tirer la sonnette d'alarme. –RVE

Année internationale du pastoralisme et des pâturages

L'ONU a déclaré l'année 2026 «Année internationale du pastoralisme et des pâturages». Un hommage à un mode de vie qui nourrit près de 200 millions de personnes dans le monde.



© Mahad Usman

En vendant le lait de ses chèvres, Loko Tume peut subvenir aux besoins de sa famille.

Environ deux tiers de la surface agricole mondiale ne se prête pas à la culture de céréales ou de légumes. Il y pousse principalement de l'herbe, et le pastoralisme est souvent le seul moyen de produire de la nourriture.

Dans de nombreux pays, Helvetas travaille avec des communautés qui vivent de l'élevage et du pastoralisme. En collaboration avec des organisations partenaires locales, Helvetas les soutient dans l'utilisation mesurée des sols et de l'eau et la commercialisation de leurs produits. Elle montre en outre comment faire face aux impacts du changement climatique et renforcer les femmes.

Loko Tume d'Éthiopie est l'une de ces femmes. Après le décès prématuré de son père, la jeune femme de 20 ans, qui habite à Samaro, dans le sud du pays, s'occupe de sa mère gravement malade et de ses trois neveux et nièces. Chaque matin, elle traite ses sept chèvres et transporte le lait dans une coopérative laitière locale en ville, où il est vendu. Sa mère avait fondé cette coopérative avec d'autres femmes.

Helvetas a soutenu la coopérative avec des équipements de réfrigération et des cours en gestion d'entreprise. auparavant, les femmes vendaient leur lait individuellement, non réfrigéré et à bas prix, au bord de la route. À présent, elles gèrent un local où elles contrôlent la qua-

lité de plusieurs centaines de litres de lait de vache et de chèvre des villages environnants avant de les vendre à bon prix.

Il y a peu, Loko Tume a ouvert son propre compte en banque; bientôt, elle pourra agrandir son petit troupeau. Elle aspire à être autonome sur le plan économique. Elle souhaite se marier un jour – «mais uniquement si mon indépendance est respectée et que j'ai mon propre argent et mes propres bêtes», dit-elle.

Bien qu'elle n'ait jamais pu aller à l'école, Loko Tume est un modèle pour de nombreuses jeunes femmes du village. Elle prouve qu'élevage pastoral et esprit d'entreprise peuvent aller de pair, même dans les conditions les plus difficiles.

–MAH

Les pâturages nous nourrissent

En partenariat avec l'Union suisse des paysans, la Société suisse d'économie alpestre et le Groupement suisse pour les régions de montagne, Helvetas sensibilise le public à ce thème durant l'Année internationale proclamée par l'ONU. Sous la devise «Les pâturages nous nourrissent», des berger-ères, des alpagistes et des agriculteur-trices partagent régulièrement leur quotidien sur les réseaux sociaux. Plus d'informations sur helvetas.org/pastoralisme2026

Pendant ce temps au Mozambique...

Les attaques menées par l'État islamique au Mozambique (EIM) dans la province de Cabo Delgado, dans le nord du pays, se poursuivent. Le conflit, qui a éclaté en 2017, a coûté la vie à plus de 6200 personnes et contraint quelque 600'000 autres à se déplacer à l'intérieur du pays. Par ailleurs, des cyclones ravagent chaque année le Mozambique, comme «Chido» fin 2024. Ils détruisent habitations et systèmes d'approvisionnement en eau, ce qui favorise l'apparition de maladies telles que le choléra. Helvetas avait déjà formé la population locale aux questions d'hygiène avant 2024, si bien qu'aucune hausse du nombre de malades n'a été observée après le passage du cyclone – un grand succès. Néanmoins, alors que moins de la moitié des ménages avaient accès à des services sanitaires de base avant la tempête, la pression sur les ressources en eau s'est accrue. Helvetas a fourni une aide d'urgence, participe à la reconstruction de centres de santé et soutient la mise en place de latrines et de points d'eau qui résistent aux événements météorologiques extrêmes. Elle forme en outre les autorités et les services de protection civile à l'élaboration de plans d'urgence afin de permettre à la population de mieux réagir à de telles situations. Sharmila Mojane, chargée de projet chez Helvetas à Cabo Delgado, déclare: «**Nous devons garder espoir en des jours meilleurs. Sinon, qui le fera? Si nous nous tenons aux côtés des personnes les plus vulnérables de notre pays, elles d'abandonneront pas non plus.**» –MLI

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et les donateur-trices, 1/2026 (mars), 66^e année, n° 263. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 40.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Rebecca Vermot (responsable, RVE), Madlaina Lippuner (MLI), Iris Nyffenegger (INY)
Sigles des contributeur-trices: Jane Carter (JCA), Matthias Herfeldt (MAH)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Traduction: Christine Mattle (p. 4–5/p. 14–15/p. 18–21/p. 22 (météo)/p. 23), Elena Vannotti (p. 6–11)
Graphisme, illustrations: Nadine Unterharrer
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlenotop Satin

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

1 Comment s'appelle le nouveau format qui veut donner un aperçu détaillé du travail d'Helvetas?

2 Quels insectes ont fait partie de l'«équipe d'urgence» d'Helvetas après les feux de forêt en Bolivie?

3 Quelle année internationale Helvetas a-t-elle inaugurée avec l'Union suisse des paysans en janvier 2026?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. **Délai d'envoi: 13.04.2026**
Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 4/2025 est: Katrina Poletti, Trin GR

Prix sponsorisé: une nuit pour 2 personnes en chambre double, souper et petit-déjeuner inclus.

Valsana Hotel Arosa
7050 Arosa
081 378 63 63
valsana.ch

Entre ciel, lac et montagnes

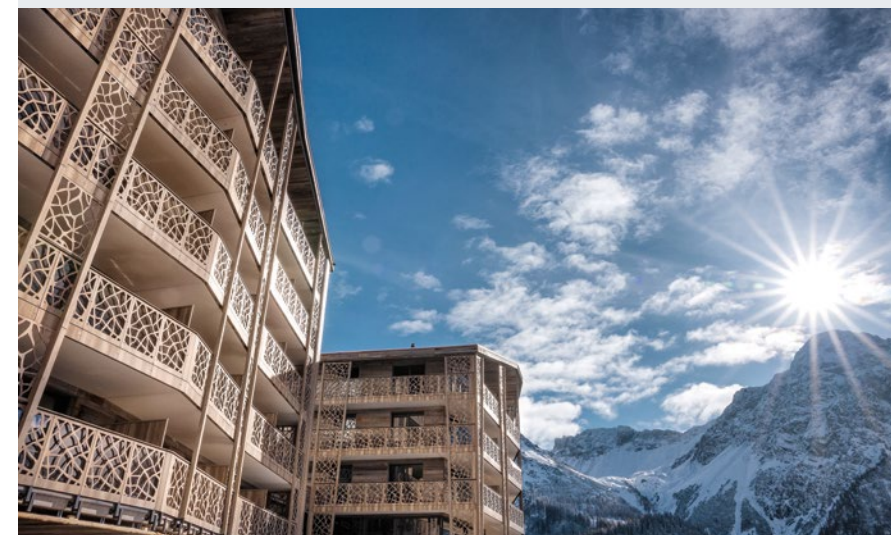
Entouré par la forêt et un lac, l'hôtel Valsana est situé à l'entrée du village d'Arosa. Le design de l'architecte Carlo Rampazzi reprend avec élégance le thème de la nature. Dans les 40 chambres et suites junior, le sol en chêne et le mobilier créent une atmosphère rustique naturelle. L'infrastructure du bâtiment présente un atout technologique majeur: un accumulateur de glace absorbe la chaleur excédentaire et la restitue en fonction des besoins, si bien que l'établissement est chauffé et exploité par géothermie et récupération de chaleur. Le Valsana est climatiquement neutre depuis 2019.

Sur le plan culinaire, l'accent est mis sur la nature et la fraîcheur: l'équipe du restaurant «Twist» travaille principalement des produits régionaux, avec une touche contemporaine. Les plats «Moving Mountains» à base de plantes réjouiront les adeptes d'une cuisine saine. Par beau temps, la terrasse ensoleillée avec vue sur le magnifique panorama montagneux d'Arosa invite à la rêverie.

Les personnes actives trouveront à Arosa d'innombrables possibilités: en été, plus de 200 km de sentiers de promenade et de randonnée ainsi que de nombreux trails et remontées mécaniques; en hiver, plus de 225 km de pistes, 60 km de chemins de randonnée hivernale et de superbes itinéraires de ski de randonnée. Sans oublier un spa de 800 m² à l'hôtel pour se détendre. –INY



© Olivia Pulver



© Urs Homberger



**LA PITIÉ NE DONNE
PAS ACCÈS À
L'EAU POTABLE.
HELVETAS, SI.**



Emebet Mekonnen, 31 ans, Éthiopie

**FAITES UN DON POUR
L'ÉGALITÉ DES CHANCES.**



HELVETAS